

**École.** Dès la Toussaint, l'aide aux devoirs sera proposée dans un collège sur cinq. Un soutien scolaire gratuit pour les familles, qui n'inquiète cependant pas les entreprises privées qui vendent des cours particuliers.

# Soutien scolaire, les leçons du marché

L'« école après l'école » version Nicolas Sarkozy risque-t-elle d'assécher le marché florissant des cours particuliers payants ? Le soutien scolaire gratuit, que le ministère compte mettre en place dès la rentrée des vacances de Toussaint, va en théorie concurrencer les entreprises de leçons à domicile ou à distance. Mais si celles-ci existent, expliquent-elles en substance, c'est parce que l'institution scolaire n'est pas capable d'assurer la réussite de tous les élèves, alors que les familles jouent à fond la carte du consumérisme et de la compétition scolaires.

Avec un chiffre d'affaires de 2 milliards d'euros, ce marché, largement soutenu par une déduction fiscale, se révèle des plus juteux. Créé en 1989, Acadomia, le leader du secteur, a tissé un réseau national d'une centaine d'agences. Son chiffre d'affaires a explosé, il devrait dépasser les 100 millions d'euros cette année (contre 3 millions il y a dix ans). Acadomia suit 100 000 élèves par an, dont 80 % en cours particuliers à domicile. Les cours sont assurés par 25 000 intervenants actifs, dont la plupart ont, selon l'entreprise, au minimum un niveau bac+3 ou sont

étudiants en IUFM (Institut universitaire de formation des maîtres). Seulement 17 % sont des enseignants en poste de l'Éducation nationale.

Philippe Coléon, directeur général d'Acadomia, rappelle que, selon l'étude qu'il avait commandée en 2005 à l'Ifop, « 41 % des cours de soutien sont donnés par des enseignants eux-mêmes, au noir et, dans 13 % des cas, à leurs propres élèves.

*Ce qui fait quand même quelque 900 millions d'euros non déclarés. Acadomia représente environ 3 000 emplois à plein temps ; quand on envoie notre chèque à l'Urssaf, le gouvernement n'est pas mécontent !* Façon de répliquer au ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, qui présentait cet été son projet de soutien scolaire comme une alternative aux « marchands de leçons particulières qui se nourrissent beaucoup de l'angoisse des familles ».

Jean-Pascal Denis, directeur pédagogique des Cours Legendre, se veut plus positif que son collègue d'Acadomia. « Toute proposition de soutien est louable. Bon vent au soutien scolaire gratuit ! », sou-

haite-t-il. Lui se voit plus en complémentarité qu'en concurrence avec les écoles : « En plus de l'aide individuelle, nous collaborons avec plus de 700 établissements. Il y a toujours besoin d'un soutien ponctuel sur un projet à monter, qu'il s'agisse d'une cellule de révision, de soutien ou de perfectionnement. Les établissements vont continuer à fonctionner de façon autonome, et nous compléterons quand ils ne

peuvent pas. » Créé en 1957, le pionnier français du soutien scolaire à distance s'est converti aux cours particuliers à domicile dans les années 1990. Les Cours Legendre comptent aujourd'hui 7 000 professeurs s'occupant, à domicile ou à distance, de 22 000 élèves.

**« À l'école, c'est vécu comme une punition, alors que chez nous, c'est une solution »**

Philippe Coléon, Acadomia « En tant que citoyen, je trouve très bien que le ministère prenne en charge

les jeunes après l'école, mais s'il dit ensuite qu'il n'est pas normal qu'il y ait des sociétés privées qui s'occupent de soutien, c'est de l'incantation, affirme pour sa part Nicolas Vauvillier, fondateur et PDG de KeepSchool. Nous ne sommes pas des parasites : nous faisons travailler des étudiants, nous créons de l'emploi et nous aidons des familles. » Créé en 2000, le dernier-né des spécialistes du cours à domicile emploie environ 5 000 enseignants (étudiants niveau bac+3). Présent dans toutes les grandes villes, il revendique 11 000 élèves, du CP à bac+2.

Nicolas Vauvillier dit n'avoir « aucune inquiétude, car la proposition du ministre n'est pas concurrente de la nôtre. L'offre du ministère pour les « orphelins de 16 heures » est ciblée pour l'instant sur la 6<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> ; or notre demande majeure, c'est plutôt de la 3<sup>e</sup> à la terminale. De plus, une étude surveillée n'a rien à voir avec du soutien individualisé. » D'ailleurs, souligne-t-il, des systèmes de soutien gratuit, il en existe déjà beaucoup, et pourtant les cours privés continuent de se développer. « Une partie non négligeable de nos élèves sont en conflit avec l'école », explique le patron de KeepSchool. « À l'école, c'est vécu comme une punition, alors que chez nous, c'est une solution. Ce n'est pas pareil », renchérit Philippe Coléon.

La vraie menace pour ces entreprises ? Elle est d'ordre financier : « Si le gouvernement supprime l'abattement d'impôt de 50 % pour les frais de soutien scolaire, on est mort », reconnaît le directeur général d'Acadomia. ■



Le marché des cours particuliers payants, avec 2 milliards d'euros de chiffre d'affaires, s'avère des plus juteux.

Marc Dupuis